

Oraux de physique-chimie

I. Concours Mines-Ponts

1. Déroulement de l'épreuve

Comme indiqué dans la notice, l'oral de physique du concours Mines-Ponts dure environ une heure au tableau et comporte au moins deux parties. Le candidat dispose d'un temps de préparation de 15 minutes sur table pour la première partie. La deuxième partie est cherchée et résolue en direct au tableau.

Un même examinateur interroge tous les candidats selon la même procédure. L'interrogation peut comporter une question de cours ou uniquement des exercices. Les modalités de l'interrogation sont annoncées à l'extérieur de la salle et rappelées si besoin au début de l'épreuve. Les examinateurs ont tous les mêmes exigences et les mêmes objectifs, même si la procédure d'interrogation diffère un peu de l'un à l'autre.

Les examinateurs ont pour objectif d'aider les candidats à révéler le meilleur d'eux-mêmes. L'épreuve orale est un échange entre l'examineur et le candidat, et n'est surtout pas un « écrit au tableau ».

Le candidat est libre de choisir sa méthode ou le contenu de son exposé lors d'une question de cours. L'examineur s'adapte à ses propositions et intervient régulièrement, indépendamment de la valeur de la prestation. Le candidat n'a pas à s'inquiéter des interventions de l'examineur qui peut à tout moment interrompre l'exposé ou rompre le silence pour de multiples raisons, toutes dans l'intérêt du candidat : demande de précisions, élargissement du sujet, question intermédiaire ou supplémentaire. Ces interventions font partie intégrante de l'interrogation et ne sont jamais malveillantes.

2. Attentes

Les candidats sont interrogés dans le respect strict du programme des classes MPSI et MP2I, PCSI, puis MP et MPI, PC et PSI. Nous insistons sur le fait que la première année de classe préparatoire fait intégralement partie du programme d'évaluation. L'interrogation peut aborder aussi des aspects expérimentaux vus en travaux pratiques.

Les candidats des filières MP et PSI sont interrogés sur l'intégralité du programme de physique-chimie, dont la partie « constitution et transformations de la matière » ainsi que les autres parties estampillées « chimie » et pas uniquement de « physique ».

Il est toujours étonnant de constater que des candidats peuvent avoir fait des impasses totales sur certaines parties du programme, et pas seulement sur celles de première année ! Le volume de connaissances et compétences exigibles est déjà très vaste ; il est donc inutile de se charger

avec des connaissances hors programme, parfois mal assimilées, surtout si les notions de base ne sont pas connues.

Les examinateurs ont conscience du stress que peut provoquer l'enjeu d'une telle épreuve. Une erreur n'est en soi jamais fatale, surtout si le candidat corrige spontanément ou à la suite d'une petite remarque de l'examinateur. De même un contrôle d'homogénéité peut éviter bien des bévues. Néanmoins des erreurs répétitives, ou grossières sur des calculs simples ne sont plus attribuables à de banales étourderies.

La durée de l'épreuve est suffisamment longue aussi l'oral ne doit pas être une course de vitesse. Il est toujours préférable de prendre un peu de temps pour réfléchir, clarifier ses idées ou vérifier ses calculs, plutôt que de se précipiter ou recommencer plusieurs fois la même tâche, ce qui engendre de la panique.

Les examinateurs s'étonnent que des candidats n'écoutent pas leurs questions et même refusent d'y répondre, en particulier quand ces questions ne sont pas notées sur l'énoncé. Rappelons encore une fois que les interventions de l'examinateur font partie de l'interrogation, et que les réponses ou réactions qu'elles suscitent sont évaluées et comptent pour la note finale.

L'attitude au tableau requiert quelque attention. Le candidat ne doit pas rédiger in extenso : c'est un oral, pas un écrit. Néanmoins, il doit gérer l'espace tableau de façon rationnelle, et donner tout haut les explications qu'il aurait écrit sur une copie. Trop de candidats restent quasi-muets en gribouillant des choses illisibles. L'usage de schémas est grandement encouragé, même si les droites ou les cercles tracés à la main ne sont pas parfaits. Il est aussi important de ne pas effacer avant d'y être invité par l'examinateur.

Un langage clair, précis et grammaticalement correct est requis de la part du candidat. Les sigles utilisés sont définis lors de la première utilisation en prononçant les mots qui les constituent (par exemple : « Onde plane progressive harmonique » pour OPPH). Les notations doivent être rigoureuses, notamment en ce qui concerne les éléments infinitésimaux.

L'homogénéité concerne également les vecteurs et les scalaires. Les lettres grecques doivent être correctement nommées et dessinées.

Si besoin, les candidats utilisent leur calculatrice personnelle le jour de l'oral et il est judicieux de vérifier avant l'épreuve que celle-ci est bien chargée. Son usage doit rester rationnel car souvent l'application numérique peut se faire de tête. Rappelons aussi qu'un résultat numérique requiert une unité. Une calculatrice sert aussi à tracer des courbes et les exploiter. Les candidats sont donc invités à mieux savoir utiliser leur calculatrice pour ces applications afin de ne pas tâtonner et s'y reprendre plusieurs fois.

Le commentaire argumenté des résultats, qu'ils soient chiffrés ou non, est toujours bienvenu. Il est même parfois intéressant de mettre à jour une contradiction, ce qui permet de critiquer le modèle employé, ou au contraire de valider telle ou telle étape du raisonnement.

Une question de cours vise aussi bien à vérifier la robustesse des connaissances du candidat, qu'à le mettre en confiance afin d'aborder des questions plus approfondies dans les meilleures

conditions. Notons qu'une connaissance formelle du cours, sans recul, ne suffit pas. Le traitement d'une question de cours ne peut pas non plus se limiter à une démonstration sans contextualisation, application ou ordre de grandeur, voire sans illustrations expérimentales. Il est vivement conseillé aux candidats de traiter le sujet de façon assez large, et d'élaborer un plan, présenté au début, incluant une phrase d'introduction et une phrase de conclusion.

Les examinateurs recommandent enfin aux candidats d'arriver suffisamment à l'avance pour éviter le stress de l'imprévu, d'avoir une tenue correcte et de faire preuve d'un minimum de courtoisie avec les examinateurs, le personnel du concours et les autres candidats. Il est également important de prévoir de quoi boire et s'alimenter avant ou entre les épreuves.

3. Evaluation

Les examinateurs sont parfaitement conscients qu'ils interrogent des jeunes gens et des jeunes filles d'un niveau certain, sélectionnés en amont par des épreuves écrites exigeantes. Néanmoins, l'examineur utilise toute l'échelle de notes mises à sa disposition, c'est-à-dire de 1 à 20. La note est un outil de classement et non un strict jugement de valeur absolue.

Les meilleures notes sont attribuées aux candidats ayant manifesté toutes les qualités attendues pour entrer dans les écoles du concours : le cours est non seulement su, mais compris en profondeur. Le candidat fait preuve d'autonomie et peut parfaitement justifier les étapes de son raisonnement ainsi que les éventuelles hypothèses engagées, les calculs sont menés correctement et les éventuelles erreurs corrigées spontanément. Il répond volontiers aux questions de l'examineur sans y voir aucune agression, il est capable de citer ou d'évaluer des ordres de grandeur sans calculatrice, de commenter des résultats littéraux comme numériques, et de se laisser mener sur des questions d'ouverture plus générales.

Au contraire, les notes les plus basses caractérisent des candidats aux connaissances et méthodes très fragiles, superficielles, ou même ayant fait l'impasse sur des parties du programme, dont très fréquemment celui de première année. Ces notes peuvent caractériser de l'ignorance, mais plus souvent un manque total d'assimilation ou de compréhension des concepts. De nombreux candidats apprennent du cours ou des solutions par cœur, sans aucun recul, et sans être capables de réinvestir ces connaissances dans un contexte différent. Beaucoup de candidats révèlent malheureusement une incapacité à faire le tri dans leurs connaissances et font preuve d'une réelle détresse face à une petite nouveauté ou même une simple question de contrôle

4. Physique- Filière MP

a. Remarques générales et conseils aux futurs candidats

Si le format de l'épreuve-indiqué dans la notice du concours et sur les feuilles de consignes affichées au niveau de chaque salle d'examen- est bien connu par la grande majorité des candidats, certaines modalités sont parfois découvertes le jour de l'oral, ce qui peut surprendre et nuire à la qualité de la prestation, voire limiter l'évaluation des compétences.

En particulier, le candidat doit avoir sorti sa pièce d'identité avant d'être appelé, ainsi que son téléphone portable-éteint-, afin de ne pas perdre de temps lors de son accueil et éviter une réduction de son temps de passage, ou une attente supplémentaire aux candidats suivants. Il faut également prévoir des stylos pour la préparation, ainsi qu'une règle graduée, utile pour la lecture de schémas ou graphes. Une part significative de candidats oublie encore d'amener une calculatrice personnelle, ce qui s'avère préjudiciable pour certaines applications numériques où un résultat précis est attendu, pour le traitement de valeurs expérimentales par régression linéaire...

En revanche, des feuilles de brouillon sont systématiquement fournies et détruites en fin d'épreuve. Les sujets doivent être restitués à l'examinateur et ne doivent pas être annotés par les candidats, sauf consigne contraire clairement indiquée.

L'épreuve comporte une question de cours-ou un exercice proche du cours- suivie ou précédée par un exercice « ouvert », éventuellement complétée par des questions supplémentaires. Pendant le quart d'heure de préparation en début d'épreuve, l'examinateur n'exige pas la préparation d'un exposé complet ou une résolution exhaustive, qui seraient restituées au tableau à partir du brouillon (l'oral n'est pas un « écrit debout » et le champ de compétences évaluées n'est pas le même que pour les épreuves d'admissibilité) : Il est conseillé d'utiliser ce temps relativement bref de préparation pour structurer ses idées, analyser physiquement le problème, cerner les connaissances à mobiliser et trouver des pistes de résolution, qui seront poursuivies ou rectifiées lors de l'échange scientifique avec l'examinateur.

Quand la notice précise que les candidats peuvent être interrogés sur l'ensemble du programme de leur filière, cela inclut l'enseignement de chimie en MPSI/MP/MP*, ainsi que les connaissances et compétences acquises en travaux pratiques. Si la majeure partie des candidats a bien intégré ces consignes, quelques-uns semblent encore surpris d'avoir un exercice de chimie ou des questions sur les ordres de grandeurs d'inductances, de résistances, capacités utilisées en TP, la disposition des composants pour l'étude d'un filtre quand le générateur et l'oscilloscope ont une masse commune, le choix et la disposition d'une lentille et d'un écran de projection d'une figure d'interférences, le choix d'un indicateur coloré dans un titrage, des ions dans un pont salin...

S'il n'est pas demandé aux candidats d'être des « encyclopédies de grandeurs physiques », il est conseillé d'avoir en tête les valeurs approchées de constantes physiques couramment utilisées- certaines sont même exigibles par le programme- et être capable de proposer des ordres de grandeur pertinents pour les données rencontrées dans la vie courante :

Ainsi, il est manifestement irréaliste de proposer 100km comme ordre de grandeur de la distance Terre Lune, une puissance électrique de 1MW pour une bouilloire domestique (il suffit de réfléchir au temps de chauffage à ébullition d'1L d'eau avec des connaissances élémentaires de thermodynamique pour s'en convaincre), ou d'estimer le champ disruptif dans l'air sec à 1V.m-1 (les piles usuelles généreraient alors des arcs électriques!).

On rencontre encore fréquemment des difficultés à mener sans erreurs des calculs de quelques lignes. Outre l'entraînement au calcul algébrique pendant leurs années en CPGE, les candidats

sont invités à vérifier qu'ils maîtrisent bien l'ensemble des outils mathématiques pour la physique mentionnés en annexe des programmes de MPSI et MP.

On rencontre encore trop fréquemment un manque de rigueur dans les notations : confusion entre grandeur scalaire et vectorielle, dérivée et différentielle, oubli de l'élément différentiel dans l'écriture d'une intégrale, graphes avec des axes non légendés, allures de courbes représentatives manifestement non pertinentes...

Il faut avoir le réflexe de contrôler l'homogénéité des expressions, systématiquement lorsqu'on aboutit à un résultat important et fréquemment lors de calculs ne se limitant pas à une ou deux lignes : cela permet de rectifier facilement la plupart des erreurs d'inattention et parfois des fautes de raisonnement.

Le candidat qui aboutit à une expression littérale doit également commenter sa pertinence : accord avec des données expérimentales fournies, expression qui coïncide, dans des cas limites, avec des prévisions faisables sans (ou avec très peu de) calculs, influence prévisible de tel ou tel paramètre...

Il faut également penser à valider/invalidier les hypothèses effectuées. Si l'examineur doit suggérer au candidat cet élément indispensable de la démarche scientifique, ce dernier sera pénalisé.

D'un point de vue pratique, il faut se rappeler qu'en menant un calcul tableau, on a physiquement moins de recul que sur une feuille, ce qui rend les risques d'erreurs plus fréquents : il est donc recommandé de s'entraîner le plus possible dans les conditions de passage des oraux lors des khôlles, des TD ou de séances de travail.

b. Remarques par thèmes du programme

— Electrocinétique

Si les règles d'association série et parallèle sont connues par la plupart des candidats pour les résistances électriques, certains ne savent pas les justifier, les tentatives de démonstration révélant parfois une méconnaissance de la définition de ces associations et la croyance qu'il n'existe que des associations série ou parallèle. Ainsi, les calculs de capacités équivalentes ont entraîné parfois des erreurs et des pertes de temps.

On rencontre encore des candidats très mal à l'aise avec les grandeurs algébriques et les orientations, certains pensant que la loi d'Ohm s'écrit « $u = +Ri$ » en toutes circonstances, d'autres croyant qu'« il faut changer le signe de l'expression algébrique suivant le sens physique du courant-et changer d'expression littérale à chaque demi-période pour des signaux alternatifs ! ».

Une part non négligeable de candidats pense que toutes les grandeurs électriques sont mathématiquement continues, ce qui entraîne des erreurs dans l'étude des régimes transitoire. D'autres citent correctement la continuité de la tension aux bornes d'un condensateur et de l'intensité dans une bobine, mais ne savent pas justifier ces propriétés.

On relève parfois un manque de rigueur dans le vocabulaire : rappelons qu'on parle de tension aux bornes d'un dipôle et d'intensité du courant traversant un dipôle (mais pas «d'intensité aux bornes d'un dipôle» !).

Les bilans énergétiques sont parfois mal maîtrisés : confusion entre les quantités d'énergies échangées et les variations d'énergie stockées, entre puissance et énergie...

L'identification de la nature d'un filtre à partir de son schéma électrique est trop souvent faite avec maladresse par le calcul et l'étude de la fonction de transfert, ce qui est possible, mais beaucoup plus long que l'utilisation des schémas équivalents en haute et basse fréquence, en particulier dans les exercices où il s'agit de trouver une disposition de composants permettant d'avoir un filtre de la catégorie indiquée par l'énoncé.

La mise sous forme canonique des fonctions de transferts prend beaucoup de temps à certains candidats : quand la forme canonique est connue ou indiquée par l'énoncé, son identification «terme à terme» à l'expression obtenue en fonction des composants permet de trouver rapidement l'expression des paramètres canoniques.

Le traitement d'un signal non sinusoïdal par un filtre n'est pas toujours bien maîtrisé : on rencontre encore des tentatives d'application de la fonction de transfert au signal global.

Les mesures de déphasages à partir de courbes expérimentales pose encore des difficultés à certains candidats : erreurs de signe, confusion entre décalage temporel et déphasage...

En électronique numérique, le phénomène de repliement du spectre n'est pas toujours clairement expliqué.

— Mécanique du point matériel et du solide

Les exercices de mécanique doivent presque toujours débiter par une analyse physique des phénomènes... et celle-ci reste bien souvent trop succincte : Beaucoup de candidats se plongent trop rapidement dans des équations qu'ils ne parviennent pas à résoudre, simplifier ou interpréter, faute d'avoir cerné, par une discussion physique préalable, le système de coordonnées le plus adapté à l'étude et les outils les plus stratégiques (2e loi de Newton ou théorèmes énergétiques).

Les bilans de forces sont parfois négligés, avec des oublis en conséquence.

La manipulation des grandeurs vectorielles et les projections sont sources de difficulté pour certains candidats. En particulier, quand les angles en jeu entre les forces et les axes de projection sont quelconques, il vaut mieux éviter de faire un schéma qualitatif avec des angles proches de 45° , ce qui augmente le risque d'erreur dans les coefficients de projection (confusion \sin / \cos).

Les grandeurs algébriques sont parfois mal maîtrisées : en particulier, les confusions entre norme et composante sont assez fréquentes.

Les expressions algébriques de la force de rappel d'un ressort, ainsi que celle des forces de frottement solides sont parfois incorrectes (erreur d'orientation). Certains candidats se trompent sur le sens de l'inégalité de la loi de Coulomb de frottement solide dans le cas du non glissement et ont des difficultés à vérifier la pertinence de l'expression qu'ils proposent.

Les forces de frottement solides sont considérées comme systématiquement constantes par certains candidats.

Les calculs de moments de force, de force d'inertie d'entraînement et de Coriolis ont donné lieu à de fréquentes erreurs, certains candidats ne se rappelant plus de leurs expressions correctes, d'autres ayant des difficultés avec les produits vectoriels.

On relève trop souvent un manque de rigueur dans l'invocation des lois de la dynamique : par exemple, on ne dit pas «On fait un PFD», mais «On applique le principe fondamental de la dynamique à tel système dans tel référentiel-et on précise si il est galiléen ou pas-, le cas échéant en projection suivant tel axe».

On rencontre parfois des confusions entre intégration dans l'espace et dans le temps, en particulier lors de l'utilisation des théorèmes «énergétiques». Certaines grandeurs a priori variables sont intégrées comme des constantes.

Quand on a fait une hypothèse de glissement ou de non glissement, il convient de la vérifier avant de valider un résultat qui en découle.

— Mécanique quantique et physique statistique

Le passage de l'équation de Schrödinger dépendant du temps à l'équation différentielle vérifiée par la partie spatiale de la fonction d'onde dans le cas d'états stationnaires pose des difficultés à certains candidats.

On relève parfois des erreurs de signe dans la résolution de l'équation de Schrödinger, que des candidats ne remarquent pas, y compris dans les cas les plus classiques traités en cours : Par exemple, des solutions en exponentielles réelles sont manifestement non pertinentes dans le cas d'un puits de potentiel infini et cela devrait être remarqué sans l'aide de l'examineur.

Si le lien entre fonction d'onde et densité de probabilité est généralement connu, on relève malgré tout des difficultés à interpréter des graphes expérimentaux de densité de probabilité d'une particule en relation avec la fonction d'onde établie par résolution de l'équation de Schrödinger.

Les analogies entre la mécanique quantique et la physique des ondes dans d'autres domaines- cordes vibrantes par exemple- ne sont pas toujours bien perçues ni exploitées.

Certains candidats pensent qu'une combinaison linéaire d'états stationnaires décrit un nouvel état stationnaire. La notion de densité de courant de probabilité n'est pas toujours bien assimilée.

En thermodynamique statistique, le passage d'une particule à N particules indépendantes pose encore des difficultés, pour justifier à partir de l'écart quadratique énergétique, la négligeabilité des fluctuations relatives d'énergie dans la limite des systèmes à grand nombre de particules.

— Electromagnétisme

Si les candidats ont très majoritairement le réflexe d'examiner les symétries et les invariances pour déterminer la topographie d'un champ électrique ou magnétique, les plans de symétrie ou d'antisymétrie des courants sont parfois mal identifiés, entraînant des erreurs et une perte de temps dans les calculs de champs qui suivent.

Dans les calculs de flux de champs, en particulier pour l'utilisation de la loi de Faraday, on relève de fréquents oublis d'orientation, et un manque de rigueur dans les notations : par exemple, dans la loi de Faraday, on ne met pas de «rond» sur l'intégrale du flux de \vec{B} , qui concerne une surface-ouverte- s'appuyant sur un contour fermé orienté, mais on en met un sur celle traduisant la circulation du champ électrique exprimant la fem résultante sur le contour fermé envisagé. A toutes fins utiles, il est rappelé que la surface envisagée n'est pas toujours plane-même si le contour l'est- et que $\vec{B} \cdot d\vec{S}$ n'y est pas toujours uniforme.

Trop de candidats démarrent les exercices sur l'induction sans discussion physique, ce qui les pénalise généralement pour leur démarche ultérieure et ne leur permet pas de vérifier la pertinence de leurs résultats. Attention, la conformité du signe d'une expression (composante d'une force de Laplace par exemple) avec la loi de Lenz ne garantit pas l'exactitude de la démarche : plus modestement, on peut affirmer que le nombre d'erreurs de signe est pair...mais pas forcément nul.

Si les candidats savent majoritairement exprimer les champs \vec{E} et \vec{B} d'une onde plane progressive monochromatique-OPPM- (ou harmonique-OPPH-) dans le vide, une part importante a des difficultés à définir clairement le caractère plan et le caractère progressif d'une onde. Certains confondent l'axe de polarisation et la direction de propagation d'une onde électromagnétique.

Les relations de structure et de dispersion valables pour une OPPM dans le vide sont parfois utilisées sans précautions pour d'autres ondes, entraînant des résultats non pertinents et l'aide de l'examineur pour une reprise correcte des démarches, ce qui pénalise le candidat.

Pour beaucoup de candidats, les vitesses de phase et de groupe se limitent à deux expressions mathématiques, la signification physique restant très floue. En particulier, la possibilité pour la vitesse de phase de dépasser celle de la lumière dans le vide a du mal à être justifiée clairement.

Les bilans d'énergie électromagnétique et les différents termes qu'ils comportent ne sont pas toujours correctement assimilés. En particulier, la signification et la dimension physiques du vecteur de Poynting posent des difficultés à une partie des candidats.

— **Thermodynamique et phénomènes de transport**

Le premier principe de la thermodynamique n'est pas toujours clairement cité : certains candidats s'étonnent encore quand l'examinateur leur demandent quel postulat de la physique est utilisé quand ils parlent de «bilan de chaleur» ou de «bilan d'énergie».

Quand on applique les principes de la thermodynamique, il est indispensable de définir le système et la transformation (état initial, état final) envisagés. En particulier, la démonstration du premier principe industriel a donné lieu à de nombreuses imprécisions sur ces points, ce qui la rendait inexploitable.

On trouve encore des utilisations inappropriées des notations en d, Δ, δ ce qui conduit à proposer des mélanges de grandeurs élémentaires et non élémentaires dans une même expression, parler de «variation de chaleur ou de travail» (si le travail d'une force variait, il présenterait une certaine valeur dans l'état initial avant toute évolution, ce qui bien sûr, n'aurait pas de sens!). Il faut accorder une attention particulière à la distinction entre fonctions d'état d'un système thermodynamique et grandeurs échangées lors d'une évolution, ainsi qu'aux notations qui s'y rattachent, sous peine de commettre des non-sens scientifiques très pénalisants.

Comme dans les autres branches de la physique, la manipulation des grandeurs algébriques pose problème à certains candidats, qui ne pensent pas à définir l'orientation de la mesure des quantités d'énergie échangées, ou mettent systématiquement des valeurs absolues autour des expressions des rendements ou de l'efficacité des machines thermiques, ce qui révèle une crainte d'erreur de signe, éludée par le «bouclier» de la valeur absolue.

L'utilisation des deux principes de la thermodynamique dans le cadre des changements d'état physiques de corps pur pose encore de grosses difficultés à certains candidats, ainsi que l'exploitation des diagrammes d'état. Ces parties du programme ne doivent pas être négligées.

L'étude des transferts thermiques en tant que phénomènes de transport est un domaine où le premier principe est insuffisamment cité dans les démonstrations, dont une bonne part démarre l'exposé par un parachutage de l'équation de la chaleur (i.e. de la diffusion thermique), sans aucune discussion physique préalable.

Les hypothèses de stationnarité et d'utilisation de la loi de Fourier ne sont pas suffisantes pour garantir $\Delta T = 0$. Il faut aussi qu'il n'y ait pas de sources d'énergie thermique dans la zone de conduction : cette hypothèse est souvent oubliée.

Dans le cas d'un régime de transferts thermiques stationnaire sans source, il est maladroit de redémontrer l'équation de la chaleur en toute généralité pour la simplifier ensuite : il est bien plus rapide d'utiliser ces hypothèses dès le début de la démonstration pour établir rapidement la conservation du flux thermique, puis exploiter la loi de Fourier.

Le concept de résistance thermique et les analogies avec l'électrocinétique permettent aussi de gagner du temps quand le problème s'y prête. Certains candidats semblent peu familiers des résistances thermiques, ont des difficultés à établir leur expression et à les utiliser

correctement (par exemple reconnaître une association série ou parallèle de conducteurs thermiques, appliquer le « diviseur de tension thermique »...)

— **Optique**

Par rapport aux années précédentes, on relève un peu moins de lacunes en optique géométrique, mais les difficultés persistent dans ce domaine : il y a encore des schémas confus-aussi bien pour l'examineur que le candidat, qui sera induit en erreur par son propre schéma- avec des tracés de rayons non pertinents dans les montages à lentilles minces dans l'approximation de Gauss. Certains candidats ont également des difficultés pour trouver l'image d'une source ponctuelle par un miroir plan et à tracer correctement un rayon incident et réfléchi au niveau d'un tel miroir. Cela est préjudiciable pour les questions relevant directement de l'optique géométrique, mais également pour l'étude des montages d'optique physique, où l'optique géométrique est un outil indispensable et omniprésent.

Ainsi, les montages interférentiels utilisant des miroirs ou des lentilles minces donnent lieu à de nombreuses erreurs : Dans l'utilisation de l'interféromètre de Michelson en coin d'air, le positionnement relatif du coin d'air équivalent, de la lentille de projection et de l'écran est trop souvent incorrect. Certains candidats pensent que l'écran doit être dans le plan focal image de la lentille ou/et le coin d'air équivalent dans son plan objet. La notion de localisation de la figure d'interférence est d'ailleurs mal maîtrisée par une partie des candidats : par exemple, il n'est pas pertinent de dessiner un couple de rayons non parallèles et affirmer qu'ils interfèrent à l'infini. Les conditions d'éclairement des deux montages à connaître avec l'interféromètre de Michelson ne sont pas toujours connues.

Le théorème de Malus et le principe de retour inverse de la lumière sont souvent cités pour justifier certaines simplifications dans les calculs de différences de marche, mais la démarche utilisant ces outils est rarement détaillée correctement (il ne suffit pas de dire « d'après Malus, $\delta = \dots$ »). Quelques candidats confondent les théorème de Malus et de Malus-Dupin (qui est une conséquence du théorème de Malus pour un système supposé stigmatique).

Dans un spectroscopie à réseau, la lentille de projection n'est pas obligatoirement parallèle au plan du réseau, les directions d'observation pouvant présenter des angles élevés par rapport à la normale au réseau. Par ailleurs, dans les montages spectroscopiques avec lunette d'observation-étudiés en TP-, il existe malgré tout un dispositif de projection qui est l'oeil de l'observateur, ce qui n'est pas évident pour certains candidats.

- **Chimie** Les confusions d'unités ($J \leftrightarrow kJ$ en particulier) sont relativement fréquentes dans les applications numériques, ce qui génère une perte de temps et fausse parfois le raisonnement, l'ordre de grandeur d'une constante d'équilibre pouvant être radicalement changé par une telle erreur. Il est rappelé que les constantes d'équilibre thermodynamiques sont sans dimension alors que les constantes cinétiques dimensionnées et qu'une concentration ou une pression partielles ne sont pas directement des activités.

Certains candidats confondent quotient réactionnel et constante d'équilibre et pensent que cette dernière peut dépendre de P et T, ce qui fausse leurs raisonnements sur les déplacements d'équilibre.

La loi de Van't Hoff et la loi d'Arrhénius sont parfois confondues : Même si elles présentent une forme mathématique analogue, elles sont distinctes.

Dans les exercices sur les réactions acido-basiques, bon nombre de candidats proposent une réaction prépondérante visiblement non pertinente (par exemple, avec un réactif non présent significativement à l'état initial). Avant de se plonger dans les calculs, il faut penser à faire une analyse chimique du système-inventaire des acides et des bases présents, diagrammes de stabilité pour tenter de trouver avec succès la réaction qui modifie le plus les quantités de matière.

L'interprétation de courbes de titrage pH métriques ou potentiométriques, souvent accompagnées de «courbes d'abondance» est problématique pour ceux qui pensent que les exercices sur les solutions aqueuses se limitent à des calculs de pH ou de potentiel, qu'ils cherchent à faire à tout prix à partir de concentrations inconnues-alors que les valeurs expérimentales sont lisibles sur le graphe- sans aboutir à un résultat exploitable. Dans ces exercices, il convient d'exploiter les courbes pour déterminer les réactions de support de titrage, repérer les équivalences et les exploiter pour remonter aux quantités de matière à déterminer.

On relève encore des confusions dans les relations d'équivalence : il est rappelé que les termes «proportions stoechiométriques» et «mélange équimolaire» ne sont pas synonymes.

La condition d'apparition/disparition d'un précipité et sa justification thermodynamique sont inconnues de certains candidats, ainsi que la définition du produit de solubilité. Plus généralement, les raisonnements sur les réactions pouvant présenter des ruptures d'équilibre-et les hypothèses qu'ils nécessitent- ne sont pas majoritairement maîtrisés.

En cinétique chimique, les coefficients stoechiométriques ne sont pas toujours pris en compte dans l'écriture des vitesses de réaction. On relève encore des erreurs d'intégration, voire des confusions entre intégration et dérivation qui ne devraient pas se rencontrer à ce niveau de travail.

L'exploitation des conditions aux frontières dans les diagrammes E – pH est parfois source d'erreurs : en particulier, pour un couple rédox, Efrontière n'est pas toujours identique à E_0 .

En électrochimie, on relève des erreurs de conversions préjudiciables (g/kg, nombre d'électrons et nombre de moles d'électrons échangés...). L'interprétation et l'utilisation des courbes intensité potentiel révèle un manque de compréhension ou d'expérience chez certains candidats.

II. Concours Mines-Telecom

1. Description de l'épreuve orale

L'épreuve orale dure 30 minutes et ne comporte pas de temps de préparation. L'examineur soumet deux exercices couvrant des parties distinctes du programme des classes préparatoires scientifiques (première et deuxième années, filières MPSI-MP ou PCSI-PC). L'un de ces exercices peut être présenté sous forme de question ouverte, de type « résolution de problème ». Le candidat dispose de quelques minutes au début pour lire les sujets et choisir celui par lequel il souhaite commencer. La gestion du temps relève entièrement de l'examineur, qui introduit le second exercice et interrompt l'épreuve à l'issue des 30 minutes. L'usage de la calculatrice est laissé à l'appréciation de l'interrogateur, en fonction du sujet proposé.

2. Statistiques 2025

FILIERE	NB CANDIDATS	MOYENNE	ÉCART-TYPE
MP	2358	11,98	3,551
PC	1489	11,88	3,435

3. Généralités

Sur la forme, on observe fréquemment l'emploi d'« expressions familières » telles que « on n'a que » ou « du coup ». Beaucoup de candidats se précipitent sans lire attentivement les consignes, ce qui conduit parfois à des erreurs d'interprétation. Certains semblent méconnaître les attentes propres à l'oral : ils écrivent excessivement au tableau, négligeant l'écoute des remarques de l'examineur, et pensent devoir résoudre seuls l'intégralité de l'exercice pour obtenir une bonne note, ce qui accentue leur précipitation.

L'utilisation du tableau joue un rôle essentiel dans la clarté de la prestation. Une écriture lisible, structurée, avec un encadrement soigné des résultats et une numérotation des équations, est très appréciée. Le soin apporté à la propreté du tableau et à l'utilisation du matériel mis à disposition constitue également un point important. Des feuilles ou craies de couleur permettent de faire ressortir une idée ou la structure pertinente de la démarche.

Une attention particulière doit être portée à la rigueur des notations, notamment pour les vecteurs et les tensions. Nous tenons à rappeler que les applications numériques (en ordre de grandeur ou calculées) doivent avoir une unité. Le candidat peut aussi, de sa propre initiative, vérifier la dimension d'un résultat, prouvant ainsi une démarche physique et non uniquement calculatoire.

Dans tout processus de résolution, il faut savoir identifier la variable et les paramètres. Pour la résolution d'équations différentielles, il peut être pertinent de mettre en forme l'équation pour faire ressortir des grandeurs caractéristiques.

De manière générale, apprendre un résultat par cœur ne se limite pas à en connaître l'expression : il faut aussi savoir en préciser les conditions d'application et en définir clairement les grandeurs physiques (tension et courant électriques, flux d'un champ vectoriel à travers une surface orientée, énergie reçue ou fournie par un système, etc.).

Le résultat d'une question doit être un moment privilégié pour une discussion avec le jury. Il faut présenter ce résultat avec une justification de sa pertinence ou non (par exemple, un ordre de grandeur notamment ne peut pas être laissé ainsi).

Il convient enfin de souligner que la majorité des candidats s'efforcent de présenter un travail sérieux et clair, même lorsqu'ils se trouvent en difficulté avec le sujet, et qu'ils prennent en compte les indications du jury.

4. Conseils par matière

— Mécanique

La mécanique ne peut être présentée habilement et clairement sans l'usage d'un schéma rigoureux et clair (dimensions, usage de couleurs, ...). Il est essentiel de définir avec précision le système étudié ainsi que le référentiel, en particulier lorsqu'il n'est pas galiléen. Une prise en main du problème pour expliquer « avec les mains » la situation permet de se saisir pleinement de la situation. Le vocabulaire doit être utilisé avec rigueur. La maîtrise des situations mettant en jeu des référentiels non galiléens, présentes au programme, est indispensable.

— Thermodynamique

La thermodynamique doit faire l'objet d'une approche minutieuse. Une modélisation des cycles ou transformations sous forme de schéma est pertinente. Ceci permet de limiter les erreurs de signe et les confusions dans les échanges. En diffusion thermique, le bilan doit être adapté à la situation : géométrie, régime stationnaire ou non. On ne peut faire l'impasse sur cette étape en voulant utiliser directement des résultats du cours. Une réflexion doit être posée sur le choix d'une approche intégrée ou locale : Nombre de problèmes pouvant être résolus directement par des méthodes intégrées ont subi un traitement local puis une intégration. La physique statistique donne souvent lieu à des calculs lourds dont le sens physique n'est pas mis en avant.

— Électromagnétisme

En induction, l'usage de schémas clairs avec une démarche construite permet de mener à bien une très large partie du spectre des exercices posés. La statique des champs fait aussi appel à une utilisation de schémas qui doivent être clairs et bien construits (choix de bases directes). Les symétries et invariances doivent être expliquées clairement mais sans perdre un temps précieux. L'étude des ondes électromagnétiques dans le vide est en général correctement maîtrisée, mais de nombreuses confusions sont faites entre l'étude des ondes dans le métal et dans le plasma. Les exercices sur les dipôles électriques et magnétiques sont rarement bien traités.

— **Optique**

L'optique géométrique souffre beaucoup du manque de rigueur des schémas et de fautes dans le tracé de rayons. En optique physique, les exercices proposés sur les interféromètres de Young et Michelson sont presque toujours très proches du cours mais nous rappelons que le jury peut questionner sur une approche (comme pour les autres parties du programme) expérimentale : éclairage, localisation, etc. Ces questions, non théoriques et non calculatoires, ont souvent déstabilisé les candidats.

— **Électricité et électronique**

Pour l'étude des régimes transitoires, le passage par le formalisme complexe permet souvent d'obtenir beaucoup plus rapidement l'équation différentielle vérifiée par une grandeur. Pour le régime forcé, une étude haute et basse fréquence permet de connaître le régime fonctionnel du système. Il est toujours pertinent de présenter la fonction de transfert sous une forme canonique (ou usuelle). L'électronique demeure un point fragile, en particulier les notions de spectre et d'électronique numérique.

— **Physique quantique**

Il faut être attentif à la situation proposée. Il est possible de résoudre l'équation de Schrödinger même si le potentiel énergétique n'est pas constant par morceaux. Il est regrettable que les expériences de physique quantique au programme de CPGE ne soient pas connues.

III. Concours Centrale

1. Epreuve de Physique-Chimie

a. Introduction

L'épreuve orale de physique-chimie sans préparation consiste en un unique exercice dont les candidats prennent connaissance et débute la présentation au tableau. Le temps accordé est de 30 minutes, des formalités à l'entrée à l'effacement final du tableau inclus.

Les sujets proposés portent sur la totalité des programmes officiels (et uniquement sur ces derniers) de physique et chimie des deux années de MPSI et MP, y compris les outils mathématiques et transversaux ainsi que les thématiques expérimentales. Si un étudiant propose une notion hors programme de son propre chef, le jury se réserve le droit de vérifier qu'il maîtrise les conditions d'application de la démarche proposée et qu'il est aussi en capacité d'apporter une réponse dans le cadre du programme.

b. Analyse globale des résultats

Le jury tient à souligner que les démarches fondamentales du cours et ses applications ne doivent jamais être négligées. Ainsi, une question proche du cours ne doit pas pour autant être traitée

de façon approximative dans un souci de gain de temps. La note finale ne dépend pas, loin s'en faut, que de la quantité de points traités. La qualité de l'argumentation et la rigueur de la démarche sont des critères importants dans l'évaluation : la concision ne doit pas se faire au prix de la précision. À contrario, « traîner » volontairement sur les questions jugées les plus faciles pour éviter d'être confronté à celles qui semblent plus délicates n'est pas une bonne stratégie. Au contraire, avancer dans le sujet dans une interaction dynamique et constructive avec l'examineur est toujours apprécié.

La gestion du tableau est aussi un élément important : les informations doivent être présentées de façon organisée en s'appuyant, lorsque cela est nécessaire, sur des schémas (éventuellement en couleurs) suffisamment grands et soignés pour soutenir le discours.

La gestion de la parole est un autre levier parfois négligé : il est vivement conseillé d'expliquer oralement (en s'adressant directement à l'examineur) les étapes d'un calcul fait au tableau en précisant comment y sont utilisées les hypothèses qui sous-tendent la démarche. La confrontation d'un résultat intermédiaire au bon sens physique est souvent souhaitable avant de poursuivre dans l'exercice.

Les applications numériques n'étant pas facultatives, l'utilisation efficace d'une calculatrice personnelle est indispensable. À ce propos, le jury en constate l'oubli trop fréquent. Il propose alors des estimations en ordres de grandeur. La connaissance (au moins en ordre de grandeur) des valeurs numériques des constantes fondamentales usuelles, ainsi que celle de grandeurs physiques d'usage courant, est attendue. Une analyse critique des résultats numériques obtenus est à l'encore bienvenue.

c. Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux candidats

— Diffusion thermique

Il convient toujours de commencer par la définition spatiale du système pour lui appliquer un premier principe durant un intervalle de temps précisé. L'analyse physique du signe d'un éventuel terme de production ou d'un transfert conducto-convectif est valorisée.

L'obtention d'une résistance thermique se fait bien plus rapidement, quelle que soit la géométrie adoptée, en exploitant l'uniformité du flux en régime permanent (et en l'absence de source) et la méthode de séparation des variables.

— Thermodynamique des systèmes ouverts

La démonstration de cours du premier principe industriel (pour un fluide en écoulement entre une entrée et une sortie) est une question de cours dont le jury attend à minima les grandes étapes : définition d'un système fermé construit à t et à partir de la surface de contrôle et des masses entrante et sortante ; système fermé auquel est appliqué le premier principe pour l'énergie totale en exploitant l'hypothèse de régime stationnaire ; recenser les transferts énergétiques et en particulier justifier l'expression du travail des forces de pression.

En cas de cycle avec changement d'état (climatisation ou pompe à chaleur par exemple), la relation entre chaleur latente et variation d'entropie ainsi que l'analyse physique du signe des transferts thermiques engagés sont attendues.

L'établissement du rendement ou de l'efficacité de Carnot, bien que très classique, est parfois trop laborieuse, ce qui, même si le résultat est connu par cœur, peut être pénalisant.

— **Mécanique en référentiel non galiléen**

Les notions de vitesse et d'accélération d'entraînement sont connues ainsi que l'accélération de Coriolis; cependant, une analyse physique de la situation permettrait d'en simplifier l'écriture.

— **Lois du frottement** Il faut être attentif à positionner correctement la composante de frottement de façon à ce qu'elle s'oppose au glissement lorsque celui-ci se produit.

— **Induction**

Une analyse préalable en lien avec la loi de Lenz-Faraday pour analyser le sens d'un courant induit ou d'une force de Laplace est bienvenue.

— **Induction**

Une analyse préalable en lien avec la loi de Lenz-Faraday pour analyser le sens d'un courant induit ou d'une force de Laplace est bienvenue.

— **Électrocinétique et électronique**

L'utilisation d'un pont diviseur de tension demande de s'assurer qu'on se trouve bien dans le cadre d'application de cette méthode. Il est parfois nécessaire et plus efficace de savoir mettre en œuvre la loi des nœuds en termes de potentiels. Identifier la nature d'un filtre par une analyse préalable haute et basse fréquence est une bonne stratégie, que la question soit posée ou pas. Elle permet, en outre, de repérer une éventuelle erreur dans la fonction de transfert du montage. À ce propos, la mise en forme de cette dernière sous forme canonique requiert une certaine technicité qui n'est pas toujours maîtrisée.

— **Électrocinétique et électronique**

La contextualisation, dans le cadre du traitement du signal complexe, de la condition de Nyquist-Shannon en lien avec la problématique du repliement de spectre n'est pas toujours bien menée.

— **Électrostatique et magnétostatique**

L'analyse des propriétés de symétrie et d'invariance (dans cet ordre) de la distribution de charge (ou de courant) et les conséquences pour le champ électrostatique est un préliminaire à toute étude. Le choix d'une surface de Gauss fermée (ou d'un contour d'Ampère), bien que souvent classique, doit être motivé.

— **Propagation des ondes électromagnétiques**

La relation de structure n'est valable que pour l'onde plane progressive pour laquelle il convient de ne pas confondre la direction de polarisation avec la direction de propagation. Bien que dans le cadre de l'étude des OPPH, il est souvent commode de mener les calculs en complexe, une attention particulière doit être portée sur les grandeurs énergétiques : une grandeur énergétique est toujours réelle. Ainsi, lorsqu'on demande d'évaluer le vecteur de Poynting instantané, il est impératif de repasser en réel.

— **Rayonnement dipolaire et diffusion**

Le jury regrette le manque de sens physique relatif au cadre du modèle de la charge élastiquement liée et attire l'attention sur la nécessité de connaître et savoir justifier l'approximation dipolaire.

— **Optique ondulatoire et géométrique**

Calculer une différence de marche ou un déphasage entre deux ondes requiert l'utilisation du théorème de Malus et dans de nombreux cas le principe de retour inverse de la lumière. L'équivalence du Michelson à une lame d'air doit être justifiée par un tracé de rayon mettant en évidence les symétries par rapport à la lame séparatrice (supposée d'épaisseur nulle puisque que compensée).

Certain(e)s candidat(e)s rencontrent des difficultés liées à l'absence de schéma clair ou à des tracés dans des cas trop particuliers. L'attention est attirée sur la nécessité d'orienter les angles.

— **Mécanique quantique et thermodynamique statistique**

Dans ces deux domaines, les calculs sont souvent bien menés, mais le jury regrette que l'analyse physique des résultats obtenus ne soient pas du même niveau. Il est donc conseillé aux futurs candidats de systématiquement chercher à faire sens aux différentes situations rencontrées.

— **Thermochimie**

Le recours à un tableau d'avancement est souvent nécessaire. Il convient, si besoin, de faire apparaître la quantité de matière totale à l'état gazeux. L'usage du taux de conversion n'est pas toujours maîtrisé bien que d'un usage classique. L'évaluation de la température atteinte par un réacteur monobare adiabatique nécessite de correctement décrire le cycle utilisé sans omettre la quantité de matière en azote lorsqu'il s'agit de combustion dans l'air.

Les erreurs sont fréquentes dans les calculs numériques du fait des unités : les pressions doivent être exprimées en pascals, les volumes en mètres cubes (y compris dans les masses volumiques), les masses en kilogrammes (y compris pour dans les masses molaires).

— **Électrochimie**

Dans l'écriture des demi-équations électroniques menant à un bilan redox, il convient de vérifier que les espèces utilisées sont effectivement présentes. Il est donc important de

recenser les différents oxydants et réducteurs présents dans le système pour vérifier la faisabilité d'une demi-équation.

Le montage à trois électrodes n'est pas toujours connu.

L'analyse des courbes intensité-potentiel demande souvent de contextualiser les notions de surpotentiel à vide et de palier de diffusion. Il convient en outre de ne pas oublier de tenir compte de la chute ohmique dans l'écriture de la différence de potentiel d'électrodes à courant non nul.

d. Conclusion

Concernant la session 2025, le jury constate dans la majorité des évaluations la bonne maîtrise des fondamentaux. Les questions proches du cours sont aussi souvent traitées de façon convaincante. Les questions demandant plus d'appropriation sont plus inégalement réussies. En effet, si certains candidats font preuve d'initiative dans leur démarche, leurs bonnes idées ne sont pas toujours soutenues par une technicité calculatoire suffisante. Cependant, lorsque ce savoir-faire est mis au service d'une analyse originale du problème, reposant sur de solides bases, cela conduit à d'excellentes prestations. Ces dernières démontrent, chez les candidats concernés, non seulement une maîtrise disciplinaire mais aussi de réelles qualités oratoires qui, bien entendu, sont valorisées.

Enfin le jury tient à souligner la courtoisie et la motivation de la très grande majorité des candidats.

2. Physique-chimie-informatique

a. Introduction

L'épreuve de Physique-chimie-informatique constitue une évaluation orale exigeante avec une préparation de 30 min suivie d'une présentation de même durée. Cette épreuve permet de tester la capacité à analyser des problèmes scientifiques contextualisés, fréquemment accompagnés de documents annexes, de simulations numériques ou de scripts Python à compléter. Elle évalue l'aptitude à mettre en œuvre une démarche scientifique rigoureuse tout en exploitant efficacement les outils numériques. Cette épreuve vérifie la maîtrise de concepts physiques fondamentaux issus des programmes des classes de MPSI et de MP. Enfin, elle permet de juger des compétences de communication scientifique, notamment la clarté d'expression, la rigueur dans la présentation et la qualité de l'interaction avec l'examineur. Les sujets proposent une difficulté progressive et abordent l'ensemble du programme en mettant l'accent sur la modélisation physique et l'interprétation pertinente des résultats obtenus. Ces compétences sont bien sûr attendues dans les formations d'ingénieurs auxquelles se destinent les candidats.

b. Analyse globale des résultats

L'analyse des résultats de la session 2025 révèle une répartition équilibrée des notes. 25% des candidats ont obtenu des notes très satisfaisantes supérieures à 14, démontrant ainsi une

maîtrise convenable du cours et de la méthodologie attendue. À l'inverse, 25% des étudiants ont présenté des lacunes et par conséquent des notes inférieures à 8.

c. Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux candidats

Erreurs fréquemment observées

Plusieurs types d'erreurs méthodologiques ont été régulièrement constatés lors de cette session. De nombreux candidats ont négligé l'exploitation des annexes fournies avec les sujets, alors que ces documents contenaient souvent des informations cruciales pour la résolution du problème. Il est également conseillé d'examiner les codes Python fournis qui, bien souvent, aident à la compréhension de l'énoncé et même parfois fournissent des éléments de réponse intermédiaires.

Par ailleurs, un nombre significatif d'étudiants a présenté des calculs numériques détaillés, mais sans les accompagner d'une analyse numérique ou d'une interprétation physique pertinente, ce qui a réduit la valeur de leur travail. La gestion du temps de préparation s'est également révélée problématique pour certains, conduisant à des présentations incomplètes ou désorganisées.

Sur le plan disciplinaire, plusieurs confusions conceptuelles ont été relevées, généralement les mêmes que les années antérieures. On peut rappeler qu'en optique, les tracés demeurent souvent approximatifs, avec des constructions géométriques insuffisamment précises. En thermodynamique physique ou chimique, la définition du système est parfois floue et la transformation imprécise. En mécanique, les questions relatives aux référentiels non galiléens continuent de poser problème. La physique quantique, et plus spécifiquement l'interprétation des résultats, reste un point délicat pour une proportion significative d'étudiants. Enfin, l'exploitation efficace des outils numériques n'est pas encore suffisamment maîtrisée par l'ensemble des candidats, même si des progrès ont été remarqués.

En ce qui concerne la forme des prestations, certaines présentations manquent de structure logique, rendant difficile le suivi du raisonnement. L'interaction avec l'examineur se révèle parfois insuffisante, certains candidats ayant tendance à s'enfermer dans un monologue sans vérifier le bon sens de leur démonstration.

Des performances remarquables ont été observées dans plusieurs domaines clés. En électromagnétisme, les questions portant sur l'analyse des symétries et des invariances sont globalement maîtrisées. Les exercices de thermodynamique impliquant des bilans énergétiques conducto-convectifs ont également donné lieu à d'excellentes prestations.

Réussites exemplaires

Les candidats les plus performants se sont distingués par plusieurs qualités remarquables. Ils ont systématiquement commencé leur présentation par une synthèse claire et concise du problème posé, permettant ainsi de situer immédiatement le cadre de leur démonstration. L'exploitation

des scripts Python fournis a été optimale, ces outils étant utilisés à bon escient pour traiter les aspects numériques des problèmes.

Enfin, leur maîtrise des outils transversaux, comme l'analyse dimensionnelle ou l'estimation des ordres de grandeur, ont témoigné d'une formation scientifique solide et complète.

Conseils pour la préparation

Pour préparer efficacement cette épreuve, plusieurs stratégies peuvent être recommandées. Il est tout d'abord essentiel de s'entraîner régulièrement sur des sujets récents comportant des annexes, afin de se familiariser avec ce type de documents. La pratique assidue de Python, et plus particulièrement des bibliothèques scientifiques comme Scipy et Numpy, constitue un atout majeur pour aborder sereinement la partie numérique de l'épreuve.

Lors de l'oral proprement dit, une attention particulière doit être portée à la structure d'une démonstration. Celle-ci gagne à suivre des étapes précises, avec une introduction posant le problème, un développement organisé et une conclusion synthétique analysant le résultat.

La qualité des schémas et des annotations au tableau joue également un rôle important dans la clarté de l'exposé.

Enfin, l'interaction avec l'examineur doit faire l'objet d'une attention particulière. Il convient de répondre précisément aux questions posées, sans hésiter à reconnaître et corriger une éventuelle erreur, ce qui démontre une capacité précieuse d'auto-évaluation et de rectification.

d. Conclusion

L'analyse détaillée des résultats de l'épreuve de Physique-chimie-informatique met en évidence l'existence de deux profils distincts parmi les candidats. D'un côté, les étudiants méthodiques, capables de mener une analyse physique approfondie et de présenter leurs raisonnements avec clarté et rigueur. De l'autre, ceux qui éprouvent des difficultés à structurer leur pensée scientifique et à organiser efficacement leur présentation, faute d'une bonne maîtrise du cours.

Ces résultats confirment que cette épreuve, bien qu'exigeante, joue parfaitement son rôle. Elle constitue en effet un excellent indicateur des capacités nécessaires pour réussir dans les écoles d'ingénieurs, où les compétences scientifiques doivent s'allier à des qualités de communication et de synthèse.

Le jury tient à encourager les futurs candidats à diversifier leur préparation, en accordant une attention particulière au développement des compétences numériques et à la maîtrise de la phase de synthèse, qui reste un élément déterminant dans l'obtention d'une excellente note. La qualité globale des prestations observées cette année laisse présager une belle réussite des candidats dans leurs futures études.

IV. Concours CCINP

Ce document a pour objectif de présenter le cadre de l'épreuve orale de Physique-Chimie du Concours Commun INP voie MP. Les candidats devront prendre connaissance des modalités de l'interrogation afin de se préparer dans les meilleures conditions à cette épreuve.

a. Déroulement de l'épreuve

L'épreuve orale de physique-chimie du CCINP, filière MP, se déroule de la manière suivante :

- Entre 25 et 30 min de préparation sur table (en comptant l'installation).
- Entre 25 et 30 min de passage à l'oral (en comptant les formalités de fin d'épreuve).

Chaque sujet est constitué de deux exercices, sachant que les deux exercices proposés portent sur des domaines différents du programme de physique-chimie, et qu'ils peuvent être sous forme classique (académique) ou sous forme de sujet ouvert. Le but de la préparation n'est pas forcément de résoudre entièrement les exercices, mais de mettre au point une stratégie de résolution et de rassembler les éléments du cours nécessaires à leur résolution.

Le candidat dispose d'une calculatrice simple fournie par le concours et d'un Formulaire Physique Chimie qu'il pourra exploiter le cas échéant. Ce formulaire est disponible sur <https://www.concoursco.inp.fr/fr/epreuves/les-epreuves-orales.html>.

b. Critères d'évaluation

La présentation orale est un moment d'échange avec l'examinateur. L'épreuve orale de physique chimie ne peut pas être abordée comme une épreuve écrite. Certes les connaissances disciplinaires seront évidemment évaluées, mais les attentes principales résident dans l'autonomie, la prise d'initiatives du candidat et les compétences à pratiquer une démarche scientifique.

En complément des épreuves écrites, voici, ci-après, quelques exemples de capacités associées aux compétences évaluées dans cette épreuve orale. Cette liste est non exhaustive.

S'approprier (APP) : s'approprier l'information

- Faire un schéma modèle.
- Identifier les grandeurs physiques pertinentes de l'exercice.
- Évaluer quantitativement les grandeurs physiques demandées par l'énoncé.
- Relier l'exercice à une situation modèle connue.

Réaliser (REA) : réaliser (faire)

- Mener à son terme la démarche de résolution des questions posées.
- Mener efficacement les calculs analytiques.
- Utiliser l'analyse dimensionnelle.

Analyser (ANA) : analyser (adopter une démarche explicative)

- Décomposer les questions de l'exercice en des problèmes plus simples.
- Résoudre des versions simplifiées des questions posées.

- Expliciter la modélisation choisie.
- Déterminer et énoncer les lois physiques utilisées.

Valider (VAL) : valider, critiquer

- S'assurer que les réponses aux questions sont bien données.
- Vérifier la pertinence du résultat trouvé.
- Comparer les résultats obtenus avec des estimations ou ordres de grandeurs connus.

Communiquer (COM) : communiquer à l'oral

- Présenter les résultats de la préparation, en expliquant le raisonnement.
- Illustrer son propos par des schémas, des graphes, des développements mathématiques.
- Exposer de manière claire les résultats.
- Réagir aux indications et questions de l'examinateur. Être autonome et faire preuve d'initiative (AUTO)
- S'impliquer dans la résolution de l'exercice, prendre des décisions, anticiper.